

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

La Compagnie de Publications des Marchands Détailleur du Canada, Limitée,

Téléphone Est 1185.

MONTREAL.

Echange reliant tous les services:

ABONNEMENT : Montréal et Banlieue, \$2.50
Canada et Etats-Unis, 2.00
Union Postale, - Frs. 20.00 PAR AN.

Bureau de Montréal : 80 rue St-Denis.

Bureau de Toronto : Edifice Crown Life, J. S. Robertson & Co., représentants.

Bureau de New-York : Tribune Bldg., William D Ward, représentant

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année.

A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement à nos bureaux, 15 jours au moins avant la date d'expiration l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.

L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait payable "au pair à Montréal."

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits payables à l'ordre de "Le Prix Courant".

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit :

"LE PRIX COURANT", Montréal.

Fondé en 1867

LE PRIX COURANT, Vendredi, 7 Août 1914.

Vol. XLVII — No 32

LA GUERRE

C'en est fait, la guerre est déclarée et elle a entraîné dans son mouvement vertigineux plus de puissances qu'on ne pensait. A l'heure présente, le conflit européen a englobé d'une part l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie et de l'autre la France, l'Angleterre, la Russie, la Serbie, la Belgique, le Monténégro, sans compter la Hollande et la Suisse qui sont décidées à ne pas laisser violer leur territoire. Des escarmouches ont déjà eu lieu, le sang a coulé à plusieurs reprises, des dévouements se sont levés, de l'enthousiasme a partout éclaté en même temps que se développait suprêmement le sentiment vénére du devoir. Et puisque la guerre est la paralysie du commerce pour les nations qui y prennent part, puisqu'elle est l'arrêt momentané du progrès pacifique et bienfaisant, on ne saurait nous faire grief d'y consacrer quelques lignes qui ne partent pas d'un point de vue économique et commercial.

Pas de guerre, hélas! sans horreurs, quel qu'en soit le genre, plus ou moins soigné, plus ou moins acceptable. La guerre est ce qu'est l'ennemi à qui on la fait, et elle dépend aussi du sol, du climat, du degré de civilisation, du fanatisme et d'une ruée de contingences. Il faut savoir envisager cela et le subir, puisque c'est l'inévitable.

Quand autrefois des gentilshommes de deux nations différentes s'abordaient en plaine, dans une espèce de quadrille de bravoure et de galanterie, pour échanger à cheval, entre un salut du chapeau et une courbette à l'espagnole, quelque pistolade bien fricassée, on n'avait pas à redouter d'acte de barbarie de ces beaux cavaliers en dentelle qui savaient tomber mortellement par terre avec élégance et distinction. Mais ce n'étaient là que duels étincelants auxquels nos souverains actuels ne sauraient se livrer pour leur plaisir.

Nous voici à la veille de la guerre du vingtième siècle et malgré nous, nous nous retournons vers les guerres passées et y jetons un rapide coup d'œil. Nous pensons aux tueries des quatorzième, quinzième, seizième siècles, à celles de la guerre de Cent ans, aux pillages des villes prises d'assaut, forcées, maison par maison, étage par étage, chambre par chambre, aux boucheries humaines qui duraient des mois, ou plutôt nous retournant vers Avant-Hier et Hier sur tous les

champs de bataille à la fois, nous ne voyons dans les entre-actes et les répits de la belle lutte chaude, du fier tumulte animé, qu'horreurs de toutes sortes affectant selon les circonstances et à mesure qu'elles se rapprochent de nous, de s'affaiblir et de diminuer, mais au fond restant presque identiques et ne présentant que des apparences de recul ou de tenue meilleure, car l'homme déchaîné est, à peu de choses près, partout le même, à toutes les époques, sous tous les cieux. Dans la guerre il faut tenir compte du délire physique et animal qui s'empare des combattants rassemblés. Civil ou soldat, l'homme individuel est bon. La foule est atroce. Tout être, coupable ou innocent, poursuivi par une foule est perdu; sur cent qui lui font la chasse, deux au plus savent pourquoi, et cependant les autres courrent aussi. Et quand on a pris le fuyard, tous, le frappent, et ceux qui le frappent le plus fort et qui l'assomment seraient presque toujours embarrassés de dire la raison de leur fureur. Ils participent à un entraînement. Et c'est pourquoi il y a toujours en temps de guerre des atrocités de commises. Les officiers peuvent-ils jurer sur l'honneur qu'ils ont toujours été et seront toujours assez forts et maîtres et possesseurs de leurs soldats pour empêcher le juste déchaînement de leur révolte et de leur indignation?

Il faut se dire que la guerre est et sera toujours, quels que soient la qualité, le niveau de ceux qui la font, une source d'inévitables abominations, et ceci dit, l'on doit se convaincre qu'elle est pourtant, à certaines minutes critiques de la vie d'un peuple, aussi nécessaire, aussi utile et désirable qu'une opération chirurgicale pour le salut d'une vie humaine. Il faut donc alors la faire, coûte que coûte, avec tout ce qu'elle comporte et tout ce qu'elle entraîne, tout ce qu'elle retire, mais aussi tout ce qu'elle donne. Ainsi subie, puis aussitôt voulue, entreprise dans la double complicité du droit et du devoir, consentie à l'avance par tous les sacrifices, elle acquiert comme une auréole sereine et sacrée qui prime tout et n'a plus à tenir compte de rien que de son but. Dans sa chair ou dans son honneur, quand un pays se voit en extrême danger, ce n'est pas par la paix qu'il s'en tirera. Si graves soient-ils, les aléas et toutes les péripéties de la mort sont pour lui le plus sûr moyen de sauver sa vie menacée.



TANGLEFOOT

L'hygiénique destructeur de mouches—Non poison.

Attrape 60,000,000,000 de mouches par an—beaucoup plus que tous les autres moyens combinés. Les poisons sont dangereux.